

DE LA

NAISSANCE

DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST.

SERMON PREMIER.

GALAT. IV. vers. 4.

Quand l'accomplissement du temps est venu, Dieu a envoyé son Fils fait de femme, & sajet à la loy.



Hers Freres;

La plus part des anciens peuples, dont la memoire est venuë jusques à nous, avoient accoûtumé de celebrer solennellement la naissance des personnes, à qui on avoit quelque grande obligation, & de consacrer les jours, qui les avoient mis au monde. C'est à mon avis ce qui

De la Naissance du Seigneur IESVS. a autresfois porté les Chrétiens à instituer cette feste de Noël, qui se solennize. aujourd'huy en commemoration de la naissance du Seigneur Iesus. Car voiant que les sujets rendent volontiers cét honneur à leurs Princes, & les disciples à leurs Maistres, ils penserent ne pouvoir manquer sans ingratitude à en deferer autant au souverain Seigneur & Maistre de l'univers, le vrai Prince de nôtre paix, qui a répandu son sang, afin de conserver le nôtre, & qui a racheté nôtre liberté au prix de sa propre vie; le grand Prophete, qui d'une nuit infernale nous a tirez en la lumiere du ciel, nous découvrant tous les mysteres de Dieu, & nous laissant non vne science douteuse, & incapable de nous donner aucune confolation, mais vne sapience certaine & divine qui nous rend bien-heureux à jamais, si nous la recevons avecque foy. La superstition qui souille tout ce qu'elle manie, a corrompu peu à peu cette institution d'ailleurs assez plausible, & l'a enfin tournée en cette pompe presque mondaine, qui se void maintenant en la communion de Rome. Nous taschons quant à nous de la ramenen à la pureté & fim& simplicité de nôtre sainte discipline; vous remontrant à toutes occasions, que le Chrérien est au dessus des ans, des mois, & des jours, comme bourgeois d'vne cité bien haut élevée au dessus du Soleil, & des autres Aitres, qui font & mesurent le temps. Toure sa durée consiste en un point, mais qui embrasse l'eternité, tout égal & uniforme, sans aucune diversité, ni bigarrure d'intervalles. Tout son temps est un Noël, & une Pasque perpetuelle; il est partout marqué d'une douce & fraische commemoration des exploits de son Christ. Nous sentant obligez à rendre ce devoir au Seigneur tous les jours de nôtre vie, nous emploions tres-volontiers celui-ci à nous en acquitter; mais à condition de ne le point exclurre des autres parties de nôtre temps. Et pour addresser nos esprits en des meditations dignes d'un si saint exercice, j'ai chosti Saint Paul pour nôtre guide; qui en ce petit passage, que je viens de lire, nous expose brievement à la verité, mais neant moins plenement & divinement à son ordinaite, le temps & la fasson de la venuë de nôtre Seigneur Iesus-Christ au monde. Ces parties sont si claires

4 De la Naissance du Seigneur IESVS. si claires dans ce texte, que chacun les y peut voir de luy mesme. Quand l'accomplissement du temps est venu, dit-il, Dieu a envoyé son Fils fait de femme, & sujet à la loy. L'Apôtre remarque en premier lieu le temps de l'envoy du Seigneur au monde, en disant qu'il a étè envoyé, quand l'accomplissement du temps est venu. Dans les versets precedens il disoit, que l'Eglise durant son enfance, a étè asservie à la loy Mosaïque, comme à un tuteur, ou à un Pédagogue; le Pere celeste ayant voulu qu'elle demeurast en cét estat jusques à ce qu'elle eust atreint un âge plus meur, & par maniere de dire, les ans de sa majorité. Il ajoûte maintenant, que ce terme étant venu, ce temps préfix & determiné par le Pere étant accompli (car c'est ce qu'il entend par l'accomplissement ou la plenitude du temps) alors lo Christ a étè envoyé. Car ce grand Dieu, qui en son conseil eternel a dispensé les saisons de toutes les choses de l'univers les faifant naistre, croistre, diminuer, & finir chacune en leur temps préfix, sans qu'il soit possible aux causes secondes de le haster, ou de le retarder, avoit aussi selon cet ordre pris un certain terme pour en-

voyer son Fils au monde, afin de mettre l'Eglise en liberté. Qu'il en ait usé de la sorte, & la raison de sa souveraine sagesse, qui ne fait rien sinon en temps, ne nous permet pas d'en douter, & les Oracles du vieux Testament, qui designent souvent ce temps-là, nous le montrent clairement. Et que la plenitude de ce temps fust venuë, comme dit l'Apôtre, c'est à dire, que tous les siecles, & tous les ans préfix jusques à ce terme, fussent plenement, & entierement coulez, sans qu'il en restast aucun, lors que Iesus-Christ est venu au Monde; cela se peut aussi voir par les circonstances, dont les Prophetes se sont servis pour nous le décrire. Par exemple Iacob prédit, que Sçilo, Gen. 49. le Pacifique, c'est à dire le Messie viendra avant que le sceptre & le Legislateur soient ôtez aux Iuifs; & plusieurs siecles depuis Aggée prophetise, que le Messie Aggée 2: sera revelé durant la subsistence du se-9. cond Temple; car c'est en cela, que consiste l'avantage de gloire, qu'il luy donne au dessus du premier, auquel en toute autre chose il étoit inferieur; & Malachie à raison de cela dit, que le Messie, Malach, qu'il nomme le Seigneur cherché par les 3-1.

Iuifs.

6 De la Naissance du Seigneur IESVS. Iuifs, entreia en son Temple. Par ces Oracles il paroist, que le Messie devoit estre exhibé & representé au monde durant la subsistence de l'état, & de la police civile & Ecclesiastique des Iuifs, & du second Temple de Ierusalem. Or quand le Seigneur lesus est venu au monde, cette subsistence approchoit fort de sa fin, le second Temple ayant étè ruiné, & Id sciptre & le Leg slateur (c'està dire les enfleignes de la Migistrature civile,& da Conteil des Sagrs) ayant été ôté aux luifs trente-sept ans seulement apres la mort de lesus; sans que cette miserable nation ait jamais pû depuis ce temps-là re lever ou son Temple, ou son état; ayant desja passé prés de seize siecles entiers en la plus pitoiable condition, où ait jamais étè aucun peuple, esclave partous les endroits de ses dispersions, vivant par tout en exil, & sous les loyx d'autrui. Puis donc que jusques à la naissance de nôtre Iesus, le Messie n'avoit point encore étè envoyé; & puis que d'autre part il restoit si peu d'espace jusques au terme préscrit par les Prophetes; il est clair qu'alors la plenitude du temps étoit venuë, & que pour justifier la foy des Oracles de Dieu SERMON I.

il falloit que le Christ de Dieu vinst dans ce peu de temps, qui s'est passé depuis les dernieres années du Roy Herode, jusques à la prise de Ierusalem par Titus; qui est (comme vous sçavez) precisemet le temps auquel nôtre Seigneur Iesus est nai, & auquel il a vescu en terre, & apres y avoir accompli l'œuvre de nôtre redemption, s'en est retiré dans les cieux. Mais la prediction de Daniel est Dang: encore plus précise. Car il dit, que de-26. puis l'issuë de la parole, qu'on s'en retourne, c'est à dire depuis la publication de la permission, que les Rois de Perse donnerent aux Iuifs de s'en retourner len leur pais, pour rebâtir le Temple, jusques à ce que le Christ soit retranché il y aura foixante & deux sema : 25, c'est à dire, quatre cens trente & tre aus. Car par ces semaines-là, il ente d'selon le stile ordinaire des Prophetes, des semaines d'années, & non de jours. Or depuis la deuxiesme année du Roy Darius, lors jque la permission de rebâțin le Temple fut donnée & publiée, en fuite de laquelle il fui rebâri en esser, depuis çe temps-là, dis-je, jusques à la mort du Seigneur lesus, iles'est justement passé OUT.

8 De la Naissance du Seigneur IESVS. quatre cens trente & quatre ans, selon la supputation des meilleurs Autheurs de la Chronologie. S'ensuit donc que l'accomplissement du temps étoit venu, lors que le Seigneur Iesus fut envoyé au monde. Ajoûterai-je encore à ces enseignemens si solides une congruité allegorique? Certes tous les Iuifs, & plusieurs : Chrétiens apres eux tiennent, que les six jours emploiez en la creation -du monde fignifient les six milliers d'années de sa durécécar c'est vne tradition tres-commune, & tres-ancienne dans les écoles des vns & des autres, que lo monde doit durer six mille ans) Comme donc en la creation le Soleil, l'image Gen. 1. symbolique du Messie, parut le quatriesme jour, & non plûtost, ni plus tard; aussi a-t-il étè convenable, que le Christ, le Soleil de lustice, fust exhibé & manifesté au monde dans le quatriesme millier de sa durée, qui répond au quatriesme jour de sa creation. Or ce quarriesme millierades années du monde étoit -prés de sa fin, quand nôtre Seigneur le sus naquit (car il fut crucifié l'an du monde trois mille neuf cens, quatre-vint-un, c'est à dire dix-neuf ans seulemet avant

3 \$5 DO DA

que le quatriesme millier de la durée du monde fust achevé.) Il est donc clair qu'alors aussi selon cette meditation allegorique, l'accomplissement du temps étoit venu. D'où vous voyez d'vne part combien est grade la stupidité des luifs, qui attendent encore le Messie, seize cens cinquante ans apres l'accomplissement de tous les temps dans lesquels il avoit été promis; & de l'autre ; combien est certaine & asseurée nôtre foy, de nous qui croions, que le Seigneur Iesus est le Christ. Car puis que le Dieu souverain avoit predit tant de siecles auparavant, & en tant de fassons, que son Messie viendroit precisément au temps de la naissance, de la viel, & de la mort du Seigneur-Iesus; & puis que d'autre part en tout ce temps-là il ne se presente aucun autre que lui, à qui cette qualité soit attribuée, ou par les Juiss, ou par aucune autre nation; il faut bien conclurre de necessité, qu'il est veritablement le Messie tant de fois promis par le Seigneur, & si ardemment attandu par son Eglise. Et quand tant d'autres enseignemens, que nous avons de sa verité, & divinité, nous manqueroient, celui-

10 De la Naissance du Seigneur IESVS. celui-ci seul suffiroit; étant clair, que si nôtre Iesus n'est pas le Christ, il faudra donc condamner, comme autant de faussetez & d'illusions, toutes ces prédictions de Dieu sous le Vieux Testament; parti desesperé, que le luif ne prendra jamais, ni cerres aucune personne de jugement, qui aura exactemet consideré tous les tenans, & aboutissans de ces divins Oracles ; le rapport admirable, quise trouve entre les evenemens, & les predictions, justifiant tres-evidément la verité des uns & des autres. Quant aux plaintes, que fait ici le profane, de ce que Dieu n'a pas envoyéson Christ plûtost au monde; elles ne meritent pas, que l'on y ait aucun égard. Il suffit, que nous sçavons que Dieu l'a ainsi voulu. Car puis qu'il paroist par toutes ses revelations, & notamment par celleci, que l'intelligence & la sagesse de ce grand Dieu est souveraine, qui a pû prevoir, & predire des choses si éloignées dans l'avenir; & que de là mesme angqre il est clair, que o'est lui qui a dererminé le remps de l'avenement du Christ; nous devons dés-là tenir pour tout affeuré, que cette dispensation est tres-juste, bien

bien que nous en ignorions la raison. Certes au moins voions nous en cette œuvre les marques de sa conduite ordinaire. Car come il conduit toutes choses à leur derniere perfection par certains degrez;ainsi a-t-il fait passer l'Eglise par diverses œconomies, comme par autant d'âges & d'intervalles, avant que de lui donner sa perfection; ce qui requeroit, que l'exhibition du Christ, le consommateur de toutes choses, ne se sist pas dés le commencement. Joint qu'il a été à propos de preparer le monde à la foy d'vn si grand miraclé, par plusieurs longues disciplines, & representations typiques. Car puis que nonobstant cette dispensation si merveilleuse, le Christa éré méconnu & rejetté par la plus grande partie du genre humain combien moins eust-il été creu, s'il fust venu dés le commencement, non preven, non predit, & non attandu? Enfin file monde ne doit durer qu'environ fix mille ans, il étoit à propos pour la foy de la Religion, que le Christ y a apportée, qu'il vinst aux derniers fiecles plûtost qu'aux premiers. Car s'il fust venu dés les premiers temps, asseurément il eust été mécreu, & soupçonné

12 De la Naissance du Seigneur IESVS? conné par les derniers; les choses tresanciennes étant pour la pluspart estimées fabuleuses par les hommes; au lieu qu'ayant été manifesté en vn temps, non trop éloigné du nôtre, & d'abondant plus éclairé de la lumiere des lettres & disciplines, qu'aucun autre siecle, qui ait jamais été; on ne sçauroit revoquer en doute ni sa naissance, ni sa mort; attestées par toutes sortes de gens, amis, & ennemis, Chrétiens, Iuifs, & Payens. Mais c'est assez parlé du temps. Venons maintenant à son envoy mesme. Pour le bien entendre, il nous faut considerer la personne, & de celui qui a été envoié,& de celui qui a envoié; & enfin la fasson de cét envoy. Celui qui a été envoyé est le Fils de Dieu; celui qui l'a envoié c'est Dieu; car l'Apôtre dit, que Dieu a envoié son Fils. Qu'en cette tres-sainte & tres-glorieuse Nature, que nous adorons, & que nous appellons Dien, il y ait quelque distinction de personnes, Moïse, & les anciens Prophetes l'avoient desja signifié en diverses sortes; mais l'Evangile l'a si clairement enseigné, qu'il n'y a plus lieu d'en douter. Or qu'elle est precisément la maniere, & la forme, & la distinction

distinction des personnes divines, l'esprit de l'homme ne le peut comprendre, le fini n'étant pas capable de concevoir l'infini. On peut montrer par l'Ecriture, & que ces personnes, quant à leur maniere de subsister sont tellement distinctes l'vne d'avecque l'autre, que l'une n'est pas l'autre, & que neantmoins quant à leur Nature, elles sont si étroitement unies, qu'elles ne sont qu'vn seul & mesme Dieu; bien qu'au reste il ne nous soit pas possible de comprendre comment des personnes distinctes & diverses l'une de l'autre, subsistent en une seule & mesme Nature. De ces personnes donc, qui subsistent en l'unique Nature de Dieu, la seconde est appellée le Fils dans les Ecritures; comme quand Esaye dit en la prediction de la naissance du Messie, L'Enfant nous est nai:le Fils nous a Esaie 9. été donné; & dans le deuxiesme Pseaume, 5: Baisez le Fils, depeur qu'il ne se courrouce. Pse.2.12 Et afin que l'on ne s'imagine pas, que ce soit vne creature nommée Fils par similitude en la mesme sorte que les Anges, ou les hommes sont quelques fois honorez de ce nom; le Saint Esprit nous dit lean r. expressément, que ce Fils est le Fils 14. unique

14 De la Naissance du Seigneur I ES VS.

Rom. 8. unique de Dieu; & ailleurs, que c'est son 3. Fils propre; ce qui ne seroit pas, s'il n'êtoit Fils de Dieu, qu'en la mesme fasson, que le sont les creatures. Saint Iean le nomme aussi la Parole; c'est à dire la puis-

1. Jui-sance, & la vertu du Pere, à la parole vans. duquel Moisse attribuë toute la creation de l'univers. Salomon pour la mesme

Prov. 8. raison l'appelle la Sapience. C'est donc cette seconde personne de la divinité, qui a été envoyée en la plenitude des temps; Dieu a envoyé son Fils, dit l'Apôtre. Celui qui l'a envoyé c'est Dieu, c'est à dire le Pere, la premiere personne de la Trinité. Car bien que le Fils soit Dieu de mesme essence, & de mesme eternité que le Pere; neantmoins dans les lieux, où il est question de l'æconomie de nôtre redemption, le nom de Dieu se prend ordinairement pour le Pere particulierement; comme quand le Seigneur dit, que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils vnique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point; & souvent ailleurs. Considerons maintenant quel est cét envoyou cette mission du Fils. Chacun scart qu'envoyer signifie faire aller quelqu'un d'un lieu dans un autre; desorte

que ce que dit l'Apôtre, que le Fils a été envoyé par le Pere, ne veut dire autre chose, sinon que par la volonté, & par le mandement du Pere le Fils est venu au monde. Mais puis que le Fils est de mesme nature, que le Pere; il est evident, qu'il ne va, & ne vient qu'en là mesme forte,& au mesme sens, que le Pereje'est assavoir non par un mouvement semblable à celui des corps, quittant le lieu,où il étoit, & se rendant en celui, où il n'étoit pas' (Dieu étant infini ne se meut pointen ce sens, parce qu'il remplit tout l'univers, étant par tour, & dedans, & dehors le monde.) Mais l'Ecriture dit, que Dieu vient dans vnlieu, quand il y manifeste sa presence, soit par les œuvres, qu'il y fait, soit par quelque symbole, ou figne visible, qu'il y propose aux yeux des hommes; comme quand il se montra à Abraham, & à Iacob fous la forme d'vn homme, & à Moise sous celle d'vn buisson ardent. C'est donc ainsi qu'il faut entendre l'envoy du Fils; qui signisse, que le Fils selon le bon plaisit du Peré s'est manifesté au monde par la nature humaine, qu'il a prise à soy, & en laquelle il s'est rendu visible, & par les admirables

16 De la Naissance du Seigneur IESVS? rables œuvres de sagesse, de justice, & de bonté, qu'il a faites durant les jours de sa conversation icy bas. C'est ce que l'Apôtre nous declare, en disant, que ce Fils envoyé du Pere, a été fait de femme; paroles qu'il a ajoûtées, non tant pour designer la qualité du Fils, que pour nous montrer la fasson, dont il a été envoyé; assavoir, que pour executer la volonté du Pere, qui l'envoioit, il a revestu vne chair humaine faite & formée par l'operation du Saint Esprit de la propre substance de la Bien-heureuse Vierge; que l'ayant vestuë, il est demeuré dans son sein jusques au terme ordinaire, lequel étant accompli,il est nai au monde, comme les autres hommes. S. Iean signifie la mesme chose, quand il dit, que la Parole a été faite chair; & l'Apôtre ailleurs, que Dieu a été manifesté en chair. D'ici paroist, & quelle est la personne de celui, dont nous celebrons la naissance, & quelle la nature, qu'il a prise en naissant, & quelle enfin la fasson dont il sel'est unie. Sa personne car c'est le Fils de Dieu, engendré de toute eternité de la substance du Pere,& subsistant en Dieu devant tous les siecles; sa parole, & sa sapience eternelle, la

resplen-

Iean I. 14.

2. Tim.3.

resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne; par lequel il a fait les siecles, & formé, conduit, & gouverné son Eglise. Mais ce que dit l'Apôtre, que ce Fils a esté fait de femme, nous montre aussi clairement, quelle a été la Nature, en laquelle il s'est manifesté au monde; assavoir vne nature humaine, non tombée des cieux, ou extraite de quelque matiere surnaturelle, & extraordinaire (comme l'ont resvé divers heretiques, soit des siecles passez soit du nôtre) mais formée d'une vraye chair humaine, en telle sorte, que nous pouvons veritablement dire, qu'il est nôtre os, & nôtre chair, de mesme essence, & de mesmes proprietez, que nous. Mais d'ici vous voiez encore, que cette nature humaine du Seigneur est née d'vne Vierge par une operation divine, sans l'entremise de l'homme. Car bien que l'Ecriture dise quelquesois ceux qui sont nais de semmes, pour signifier les hommes; si est-ce que cette expression de l'Apôtre emporte quelque chose de particulier, n'étant pas du tout semblable à l'autre. Car il ne dit pas simplement, que le Fils de Dieu est nai de femme;

18 De la Naissance du Seigneur IESVS. mais qu'il est fait de femme. Pourquoy? Pour nous montrer, qu'il a été conceu de la chair d'une femme seulement, & non aussi de celle d'un homme, comme tous les autres hommes; c'est à dire, qu'il est nai d'une Vierge. Car s'il avoit étè conçeu à la fasson des autres hommes, sans doute l'Apôtre cust dit, qu'il a étè fait d'un homme, & non, comme il dit, d'une femme; à quoy tend aussi à mon avis l'expression employée par le Seigneur en la premiere promesse du Messie, conceuë en ces mots, que la semence de la femme brisera la teste du serpent. Car le mot de femme en ce passage de l'Apôtre signisse simplement le sexe, & non l'état, & la qualité de la personne, dont a étè fait le Seigneur; étant clair par le rapport des Evangelistes, que c'étoit vne Vierge. Enfin l'Apôtre en disant, que le Mat. 1.
21.22.23. Fils de Dieu a été fait de femme en la mesm e sorte que S. Iean avoit dit, que la Paroe a étè faite chair, nous montre, qu'il s'est uni en unité de personne cette nature humaine qu'il a prise à soy, en telle sorte que cét homme, qui est nai de la sainte Vierge, qui a vescu, & est mort en Iudée, & qui regne maintenant au dessus

15.

des

des cieux, n'est pas une autre personne que le Fils de Dieu, mais est le Fils de Dieu mesme, eternel, & coëssentiel au Pere, n'ayant point d'autre subsistence que la sienne. Car si le Fils de Dieu avoit simplement habité en cette chair-là de la fasson qu'il a habité dans les saints hommes ses Prophetes & ses Apôtres par vne presence & efficace continuelle de sa grace; on ne pourroit pas dire, que le Fils de Dieu ait été fait de la femme, ni qu'il ait été fait chair; mais bien, qu'il est venu, ou qu'il a habité en la chair, ou en une personne née de femme; comme vous voiez, que jamais on n'a dit, que le Fils de Dieu ait étè fait chair, ni qu'il ait étè fait de femme, quand Iean Baptiste nâquit, bien que ce fust vn homme auquel le Fils de Dieu s'étoit communiqué par une grace extraordinaire. Davanrage si le Fils de Dieu n'avoit aucune autre union avecque la chair, qu'il a prise, que celle qu'il avoit euë autressois avecque la flamme du buisson par exemple, ou avec ces formes humaines, où il apparoissoit aux Patriarches; l'on ne pourroit pas dire non plus, qu'il a été fait chair, ou qu'il a été fait de femme; comme

20 De la Naissance du Seigneur IESVS. l'on ne dit point à l'occasion de ces anz ciennes apparitions, qu'il s'est fait ou flamme ou homme, & beaucoup moins encore, qu'il ait étè fait alors ou de flamme ou d'home. Puis donc que les Apôtres disent non simplement, que le Fils de Dieu a habité en la chair, ou dans un homme fait de chair, mais qu'il a étè fait chair, & qu'il a été fait de femme; il faut necessairement confesser, que l'vnion qu'il a avec cette chair prise dans le sein, & du sang de la sainte Vierge, est tout autre que les precedentes; qu'elle est en un mot personnelle, & telle que celle de l'ame & du corps, & qu'elle lie tresétroitement ses deux Natures, assavoir la divine & l'humaine, en un seul sujet, auquel denomè tantost de l'une, & tantost de l'autre appartiennent en commun toutes les qualitez, & proprietez de l'une & de l'autre. C'est par le benefice de cette admirable union, que nous pouvons dire sans faillir, que l'Eternel est nai en temps; que le Fils, qui a fait le monde, a étè fait de femme; que le Seigneur de gloire a étè crucifiè; que Dieu a répandu son sang, & à l'opposite pareillement, que le Fils de l'homme a creé l'uni-

l'univers; qu'un home jugera le monde; qu'un crucifié est Dieu benit eternellement avecque le Pere. Voila, chers Freres, quelle est la personne que le Pere nous a envoyée; un Dieu, mais manifesté en chair; la Parole eternelle, mais faite chair; le Fils de Dieu subsistant devant tous les siecles, mais fait de femme en la plenitude des siecles. Et ici remarquez, je vous prie, l'admirable abondace des écritures de l'Apôtre; qui dans cette petite sentence, comme dans un riche arsenal, nous fournit les armes, ou pour mieux dire, les foudres necessaires pour abattre sans ressource toutes les heresies, qui se sont élevées contre la sainte doctrine de la personne, & des Natures du Fils de Dieu. Disant, que Dieu l'a envoyè, il montre que sa personne est autre que celle du Pere, contre Sabellius, qui les confondoit. Disant qu'il a étè envoyè, & mesme envoyè dehors (car le terme Grec de l'original emporte cela) il ¿ ¿ a més enseigne, qu'il subsistoit avant que de reils. venir au monde; contre les Samosateniens, & les Photiniens, qui le nioient. Le nommant le Fils de Dien, il declare, qu'il est de mesme nature que le Pere, contre

b

Arius,

22 De la Naissance du Seigneur IESVS.

Arius, qui blasphemoir le contraire. Ajoûtant, que ce Fils de Dieu a été fait de femme, il unit per onnellement celui qui a pris, assavoir le Fils de Dieu, avec ce qu'il a pris, assavoir la nature humaine; contre Nestorius, qui le divisoit en deux personnes. Enfin ce mot fait de femme établit la verité de sa nature humaine, & sa consanguinité (si je l'ose ainsi dire) avecque la nôtre; contre Marcion & Appelles, & les Anabaptistes; qui changent sa chair ou en un fantôme, ou en une humanitè d'une tout autre matiere, nature, & origine que la nôtre. Mais outre que l'autorité de l'Apostre, & des autres Ectitures establit, que le Christ est comme nous l'avons representé, vrai Dieu & vrai homme, vrai Fils de Dieu, & vrai Fils de l'homme en une seule & mesme personne; je dis, que la chose mesme, & la fin de son envoy requeroit necessairement, qu'il fust tel. Car il a étè envoyè, & est venu au monde pour sauver le genre humain. Or pour executer ce dessein, il falloit necessairement qu'il fust Dieu, la creature étant trop foible pour 'appailer Pire du Pere par un sacrifice d'un prix infini, pour illuminer les entendemens des

hommes

hommes naturellement aveugles, pour sanctifier leurs affections, pour les conserver contre les efforts de l'Enfer, & pour les ressusciter un jour en la bienheureuse immortalité; tous effets requis pour nous meriter', & nous donner le salut. Mais il falloit encore que ce fust Dieu le Fils, plûtost qu'vne autre personne de la sainte Trinite; parce qu'étant question de donner aux hommes le droit d'estre enfans de Dieu, & de reparer en l'univers ce qui étoit décheu de sa premiere dignité, qui pouvoit plus convenablement intervenir pour ces deux effets, que celui qui est le Fils essentiel de Dieu, & le Createur & l'Auteur de la Nature des choses? Mais ce mesme Liberateur des hommes a aussi deu estre homme, veu que la seule divinité ne pouvoit ni agir familierement avec no us, ni souffrir la mort pour nous, deux choses neantmoins necessaires à nôtre salut; puis que d'vne part le ressentiment du pechè & de la Iustice divine nous avoit effarouchez, & que de l'autre nos crimes ne pouvoient estre expiez autrement, que par la mort d'une victime. La mesme raison vouloit, que le Christ fust un homme, non formè d'une

24 De la Naissance du Seigneur IEsvs.

d'vne matiere celeste, mais fait de femme, comme dit l'Apôtre, c'est à dire de nôtre sang,& de nôtre parentè; parce que ni le droit de nous racheter n'appartenoit felon les anciennes loix d'Ifraël, qu'à celui qui est nôtre proche de sang, ni les souffrances d'un étranger ne pouvoient tourner à l'acquir de nos penes, ni ses gloires à la confolation de nos ames. Mais bien qu'il ait deu naistre d'une femme, il a neantmoins étè necessaire, que ce fust d'une femme Vierge, par l'operation du Saint Esprit, & non de l'home, tant pour signaler la naissance du Prince de tout le genre humain par la plus illustre, & la plus singuliere marque qui ait jamais étè, que principalement pour garantir sa conception de toute souilleure originelle; & de plus encore pour nous donner le patron de nôtre seconde generation, quand par l'efficace de l'Esprit, & non de la chair, nous naissons enfans de Dieu. Ainsi voyez vous, que l'interest de nôtre salut requeroit absolument, que le Christ fust precisement tel, qu'il nous a étè donnè en effet. Aussi y avoit-il longtemps que les Oracles du vieux Testament nous l'avoient ainsi promis. Car

de ce

pour en alleguer quelques-uns d'un grad & presque infini nombre, Esaye n'avoitil pas predit que ce seroit un Dieu, quand il nous declare que son vrai nom est l'Admirable, le Dieu Fort, & Puissant, le Pere Esaie de l'eternite, le Prince de Paix; tous tiltres si 9.6. grands & si glorieus, qu'il n'y a que le seul Eternel, qui les puisse soûtenir? Et n'avoit-il pas montré, que ce seroit Dieu le Fils, en disant, que le Fils nous a étè donne? Mais quand il dit, que l'Enfant nous naistra, & mesme, qu'il étoit desja nai, tant il tenoit la chose asseurée, ne signifie-t-il pas, que pour nous il se sera homme? & home encore de nôtre sang, & de nôtre famille, puis que le Seigneur l'appelle, la semence de la semme, & que Gen. 3, Moise predit, qu'il nous sera suscine d'entre 15. ses freres, & que tous les derniers Pro-15. phetes le font sortir de l'estoc de David; Et quant à sa naissance d'une Vierge, Esaïe a predit expressément, Voici, dit-il, Es.7.14. une Vierge sera enceinte, & enfantera un Fils; & pour combler ces enseignemens, il ajoûte la plus grande merveille, qui soit en toute cette dispensation de Dieu, assavoir l'union des deux natures en une scule personne, quand il dit, que le nom

26 De la Naissance du Seigneur IESVS. de ce Fils nai, d'une Vierge sera Emmanuel, c'est à dire Dieu avecque nous; Dieu, mais en telle sorte, qu'il sera aussi homme come nous. Les types l'avoient aussi figuré tel, que les Prophetes l'avoient predit. Car ses anciennes apparitions sous des formes humaines, ébauchoient la creance de son incarnation; & cette celebre habitation de l'Eternel en l'arche en representoit le mystere. Sa naissance d'une Vierge a étè portraite au plus prés du vrai, qu'il se pouvoir, par la naissance de plusieurs de ses types, comme d'Isaac, de Ioseph, de Samson, de Samuël, tous nais de femmes steriles, aussi incapables de concevoir que les Vierges. Retenons constamment cette admirable foy, fondée sur tant de raisons, predite par tant d'anciens Oracles, representée par tant d'illustres figures, si authentiquement declarée en tant de lieux de l'Evangile, & des autres écrits Apostoliques. Embrassons avec une ferme creance ce Fils de Dieu, nôtre Emmanuel, tout entier, comme vraiement Dieu, & vraiement homme, & vraiement vne seule personne. Adorons le, puis que c'est pour nous, qu'il a fait tous

ces grands miracles. Car c'est pour nous, qu'il a uni ensemble le ciel & laterre, Dieu & l'homme, l'eternité & le temps l'infini & le fini, l'immutabilitè & la naifsance, la bassesse & la hautesse, l'ignominie & la gloire. L'Apôtre ajoûte encore une autre merveille de cette dispensation; c'est que ce Fils de Dieu a non seulement étè fait de femme, mais aussi a étè fait sous la loy; signifiant par ces mots la condition, où ilest nai, & où il a vescu, tandis qu'il a étè sur la terre, s'assujetissant à la loy de Moise, & en accomplissant toutes les ordonnances, jusques à receuoir la circoncision en son divin corps, jusques à payer au Sanctuaire les didrachmes, que les étrangers seuls y devoient, & non le Fils du Roy celeste; jusques à manger de l'Agneau Paschal, sans manquer à aucun des articles de l'ancienne alliance. Car l'Apôtre emploie toûjours cette fasson de parler estre sous la loy en ce sens, pour dire estre en la condition'des hommes Iuifs, vivre sous la ferule de Moisse, & reconnoistre sa pedagogie; comme pour exemple, quand il dit, qu'il se fait à ceux, qui sont sous la loy, 1. Cor. 2. comme s'il étoit sous la loy, & au contraire

28 De la Naissance du Seigneur IESVS. à ceux, qui sont sans la loy comme s'il étoit sans la loy; où il est clair par l'opposition, qu'il fait entre ces deux sortes de personnes, que comme par ceux, qui sont sans la loy, il entend les Payens; ainsi par ceux, qui sont sous la loy, il signifie les Iuiss avecque les Proselytes; les uns sujets à la loy, & les autres non; c'est assavoir à celle de Moyse. Car autrement en prenant la loy generalement pour toute expression de la volonte divine, de quelque ordre, quelle soit, les Payensn'étoient pas sans loy, ni de droit, ni de fait. On demande donc ici pourquoy le Seigneur a voulu subir le joug de cette loy Mosaïque, puis qu'il n'y étoit, ce semble, obligé, ni par la condition de sa nature humaine, ni par la raison de sa charge. Non par la condition de sa nature humaine; car il étoit exempt non seulement de peché, mais mesme de toute inclination au peché, que cette loy presuppose en ceux, à qui elle s'adresse; r. Tim. 1. d'où vient, que l'Apôtre dit en quelque lieu, qu'elle n'est point mise pour le juste. Non par la raison de sa charge; Car qu'étoit il besoin pour nous sauver, qu'il fust circoncis, ou qu'il mangeast du rôti

dela

de la Pasque Iudaïque, & qu'il observast les Sabbats? l'avouë qu'une tres-entiere saintete luy étoit necessaire pour nous justifier. Mais qui ne void qu'une telle saintete n'est pas attachée aux rudimens de Moise, & que les Anges dans les cieux, & les fideles dans le siecle avenir sont tres-saints sans l'aide, ou la sujettion de cette discipline? le dis donc pour resoudre cette question que le Seigneur s'est assujetti à la loy non par devoir, mais par charité, pour eviter le scandale, que les Iuifs, au milieu desquels il vivoit, eussent pris de son ministere, si selon le droit, qu'il en avoit, il se fust exempré de la loy. Afin que nous ne les Mag. 17. scandalizions pas, dit-il à Pierre, va t'en à 27, la mer, & y jette le hameçon, & paye du premier poisson, que tu prendras, les didrachmes, qu'ils nous demandent. Ce fut pour la mesme raison, qu'il voulut recevoir le baptesme de Iean; Laisse Mai.3. faire, lui dit-il, pour maintenant. Car ainsi 15. nous est il convenable d'accomplir toute juson Apôtre usoit aussi quelquesfois d'une semblable œconomie, quand pour ce regard il se faisoit Iuif aux Iuifs, observant leurs ceremonies, mesmes depuis

30 De la Naissance du Seigneur IESVS. depuis la mort de son Maistre, pour leur bien,& non pour sa necessité, protestant en divers lieux, que Christ l'en avoit, affranchi, & combattant nommément dans cette Epître pour cette sienne libertè. le rapporte à vne pareille raison ce que le Fils de Dieu a voulu naistre dans vne étable, & croistre dans vne pauvre maison. Car bien qu'il ne fust pas absolument necessaire, il étoit neantmoins tres-convenable pour l'acquisition de nôtre salut, qu'il descendist jusques à ce degrè d'humiliation, tant pour essayer toutes nos miseres, & en avoir en suite plus de ressentiment & de compassion, que pour nous apprendre dés le commencement de sa vie le mépris de tout ce que le monde admire, & pour nous imprimer dans le cœur cette merveilleuse humilité, par laquelle il nous veut conduire à la gloire; & enfin pour consoler les pauvres, consacrant leurs cases, & leurs cavernes à sa discipline par cette sienne naissance, en leur montrant, qu'il netiendra desormais qu'à eux, que de là ils n'aillent regner dans le ciel. Voila ce que nous avons estime à propos de remarquer sur la naissance du Seigneur

pour la solennité de ce jour. Car quant à l'asne & au bœuf, entre lesquels nos adversaires de Rome font naistre le Sauveur, & telles autres circonstances, dont ils affadissent l'Evangile, nous leur en laissons le discours, nous contentant de ce que les Saints Apôtres nous en ont enseigné. Que reste-t-il maintenant sinon que nous celebrions à jamais avecque joye la memoire d'un si grand mystere, qui a ravi le ciel, & affranchi la terre? que nous adorions tous les jours de nôtre vie avec une tres-profonde devotion ce divin Enfant, Roy des hommes, & dos Anges, que le Pere nous a donné en sa grande misericorde! C'est luy, Freres bien-aymez, quia delivrè le monde de l'ancienne malediction. & qui par sa sainte presence l'a changé en un Paradis; qui aulieu de ces douloureuses épines, que le premier Adam y avoit semées, l'a tout rempli des fruits de vie. Avant sa naissance cette terre étoit le sepulcre du genre humain, un lieu execrable, le repaire des demons. Depuis que cét Enfant y est nai, la mort & la malediction s'en sont fuyes; la paix & la justice y ont fleuris l'Esprit de Dieu l'a éclairée;

32 De la Naissance du Seigneur IESVS. éclairée; les saints Anges l'ont habitée, v chantant continuellement cét hymne sacré, dont ils saluërent la naissance de nôtre Roy; Gloire soit à Dieu dans les hauts lieux, & en terre paix aux hommes du bon plaisir. Car tout étonnez de voir naistre en la terre celui qu'ils adorent au dessus des cieux, ils descendirent promptement ici bas; & imitant l'humanité de leur Seigneur, ne dedaignerent point de communiquer leur joye aux Bergers de Iudée; & non contens d'avoir une fois I. Pierre contemplé cette merveille, ils se tiennent encore aujourd'hui panchez, desirant d'y regarder jusques au fond. Et certes à bon droit. Car ils y apprennent ce que toute la Nature de l'univers, ce que les cieux, & leur gloire, ce que les generations passées, & toutes les precedentes œconomies de l'Eglise ne leur avoient pû enseigner; assavoir les profondeurs de la sapience de Dieu, diverse en toutes sortes, & les abysmes de ses bontez, & les tresors de sa puissance; la naissance de cêt Enfant étant le grand chef-d'œuvre de Dieu, au prix duquella cication, & la conservation du monde, & tout l'établissement de l'ancien Israël

eft

est peu de chose. Imitons donc ces Esprits bien-heureus, étudiant assiduëment ce mystere, & repaissant nos ames d'une si belle contemplation; d'autant plus qu'outre le plaisir, & la connoissance, nous en rapporterons nôtre salut. Quant aus Anges, ils n'eussent pas laissé d'estre heureux, quand le Fils de Dieu ne se fust point manifesté en la terre. Mais sans sa naissance, & sa redemption, nous fussions à jamais demeurez en la mort. Levieux Adam, le pere de nôtre première nature, ne nous mettoit au monde, que pour nous sacrifier à la mort; & naissant de lui nous entrions plûtost dans les tenebres du sepulcre que dans la lumiere de la vie. Mais ce nouvel homme a changé toute nôtre condition. C'est proprement avéeque lui, que nous sommes nais. Le jour, qui le vid naistre en Bethlehem, ouvrit les cachots, où nous étions enserrez, & répandit dans le monde cette belle lumiere; où maintenant nous vivons & respirons. Carle Pere a fait corporellement habiter en son Fils toutes les choses necessaires à nôtre salut, la puissance de sa divinité avecque les tendresses & les ressentimés

34 De la Naissance du Seign ur IESVS. de nôtre humanitè. Approchez de luy pecheurs, avec une plene confiance. Que l'infirmite de sa chair ne vous fasse point douter de sa puissance. Car il est le Fils de Dieu, l'image du Pere, le grand Dieu, qui a crcè & conservè les siecles. Que la majestè de sa divinité ne vous épouvante point. Car c'est un Enfant fait d'une femme, de vôtre sang, semblable à vous en toutes choses, exceptè le pechè. Mais,ô fideles, ce n'est pas assez d'admirer & d'adorer ce mystere. Il en faut faire nôtre profit, & en tirer l'amendement de nos mœurs. N'estimez pas que Dieu ait fait ce grand miracle pour remplir nos esprits d'une creuse science, & nos Ecoles d'un vain bruit, & pour nous donner sujet de disputer de l'incarnation de son Fils. Il est descendu en nôtre terre pour nous élever en son ciel, & a pris nôtre nature, pour nous rendre participans de la sienne. Rapportons y donc, comme à son but, tout ce que nous a ici enseignè l'Apôtre. Premierement, puis que la charité de Dieu a étè si grande envers le genre humain, que d'envoyer son Fils unique pour le sauver, quelle amour, & quelle reconnoissance

ne lui devons nous point? Les hommes l'avoient mortellement offensé, & lui faisoient vne continuelle guerre par leur desobeissance. Au lieu de l'enfer qu'ils meritoient, il a voulu leur donner la vie, & ce qui est infiniment plus, l'immortalité bié-heureuse. Pour executer ce dessein il n'a point fait difficulté de remuër toutes les loix de la nature; d'envoyer son Fils, sa sapience & ses delices, en une chair infirme & mortelle, formant du sang d'une femme, & dans ses entrailles celui qu'il avoit de toute eternité engendré de son immuable substance. De quelles, foudres, & de quels enfers sera digne nôtre ingratitude, si nous n'aimons celui, qui nous a tant aimez? Si nous ne faisons quelque chose pour la gloire d'un Seigneur, qui a tant fait pour nôtre salut? Mais encore combien sera detestable nôtre duretè si nous n'aimons point ceux qu'il a tant aimez, c'est à dire les hommes nos prochains? Car puis que Dieu les a cheris jusques à ce poinct, que d'envoyer son Fils pour les sauver, nousles devons tous regarder desormais comme des creatures sacrées. Ne m'alleguez point les vieux crimes, ni les marques de

36 De la Naisance du Seigneur I Es vs. l'ire de Dieu, qui paroissent encore sut eux. Premierement ce n'est pas à vous de leur en faire reproche, puis que vous estes coûpable aussi bien qu'eux. Mais souvenez vous encore que le Pere celeste a oublié le passè; que son Christ a renouvellè toutes choses. Si la pauvrete si la misere, ou l'ignorance, ou quelque autre qualitè semblable rend l'homme méprisable; souvenez vous, que de quelque condition, & de que que ordre, qu'il soit, puis qu'il est homme c'est pour lui, que Dieu a envoyè son Fils. Aurez vous le courage apres cela, je ne diray pas de l'outrager, de lui ôter le bien, l'honneur, ou la vie (car ce sont-là des actions de bestes ou de demons, & non pas de Chrétiens) mais de ne le point servir, lui que vôtre Maistre a tant honore? Plaindrez vous une piece de vôtre pain, une goute de vôtre eau, vn denier de vôtre tresor à celui, à qui vôtre Dieu n'a point épargne son propre Fils? Mais de ce qu'a fait le Fils se revestant de nôtre pauvre nature, s'affujetiffant à nos miseres,& à la loy Mosaïque, apprenons aussi la leçon, qu'en recueille l'Apôtre ailleurs Philip. Qu'il y ait, dit-il, en nous un mesme senti-

ment.

ment. Que ce Fils de Dieu naissant d'une pauvre femme & dans un si pauvre lieu, confonde & mortifie en nous toutes les pensées de nôtre orgueil. Entrons dans cette étable de Bethlehem, où il nâquit, & y dépouillons toute la folle opinion, que nous avons de l'excellence des choses, qui sont estimées par le monde, de nos richesses, de nôtre noblesse, de nos grandeurs. Le Fils de Dieu naissant de l'épouse d'un charpentier, & dans une creche, nous aprend, que tous ces pretendus avantages ne sont que des vanitez; qu'ils sont plûtost capables de vous éloigner, que de vous aprocher du Royaume des cieux. Si vous les avez, ne vous en glorifiez point. S'ils vous manquent,ne vous en attristez point. Vne seule chose est necessaire, vraiement glorieuse & excellente, & digne de vos desirs, de naistre avecque le Fils de Dieu, c'est à dire de son Esprit, en quittant nôtre vieille nature, & revestant la sienne nouvelle. Si nous naissons ainsi avecque lui par une vive foy, & une profonde humilitè, nous parviendrons un jour à la vraye gloire,& aurons dés maintenant une ferme, & solide consolation. Car si les grandeurs

38 De la Naissance du Scigneur IESVS. & les applaudissemens du monde nous manquent en cette Bethlehem du Sauveur, l'assistance & les louanges des Anges ne nous y manqueront pas. Ces bienheureux Esprits l'honorent de leur presence; Dieu & son Esprit y habite, & nous y fera voir ses merveilles. Peut-estre mesme nous donnera-t-il le contentement d'y voir venir en nos jours les Sages de l'Orient, les grands du siecle pour y consacrer leurs plus precieux tresors, leur or & leur encens au service de son Fils; Et le Seigneur vueille bien-tost faire luire son étoille dans leurs cœurs pour les y conduire Mais, dans quelque état, que puisse estre ici bas cette petite Bethlehem,où Dieu a voulu nous faire naistre, roûjours sommes nous asseurez qu'en l'autre siecle nous renaistrons dans un nouveau domicile, dans une ville Royale, la lerusalem celeste, la vraye citè de David, l'eternelle habitation de la paix; tout ainsi que le Fils de Dieu apres s'estre humiliè, apres avoir pris la forme de se viteur, & accomply le cours de son aneantissement, a étè souverainemet élevè, & couronne d'une immortelle gloire. Dieu nous en fasse la grace. Amen.

DE LA